

Les Mondes Subjectifs

Par Chiquitita

Sur Terre, il y a plus de 7 750 982 771 mondes.

7 750 982 770 sont subjectifs, 1 seul est objectif.

Ensemble, nous vivons dans le monde objectif, notre société, ses normes, ses valeurs. Mais nous avons chacun un monde subjectif. Un monde que nous créons de toutes pièces, qui n'existe que dans notre tête. Dans les mondes subjectifs, pas de règles, pas de filtres, liberté comme maître mot. Ils peuvent être semblables au monde objectif, ou ne rien avoir en commun. Ils dépendent de notre vécu, de notre histoire. Le monde subjectif c'est la façon dont nous aimerions que le monde objectif soit.

Nous avons tous un monde subjectif, qu'on s'en rende compte ou non. C'est là que nos projets, nos rêves pour l'avenir se réunissent pour créer de l'espoir. On s'y promène souvent avant de s'affaler dans les bras de Morphée. Les rêves y boivent leur inspiration dans des bars avant de travailler toute la nuit à saupoudrer notre sommeil de magie. Matin, midi, soir, nuit, toujours nos mondes subjectifs sont avec nous.

Ne vous y méprenez pas, ils ne nous déconnectent pas du monde objectif. Le monde subjectif, c'est un lieu où s'évader et où puiser sa force pour avancer. Notre moteur, notre bouclier pour affronter la parfois triste et redondante réalité.

Il faut savoir que nous n'existons que 3 heures par jour, 5 pour les chanceux. On vit 12 h par jour, mais on n'existe, on ne ressent le moment présent que le tiers de ce temps.

Nous passons tous une considérable partie du temps qui nous est donné à filtrer, analyser, censurer ce que l'on pense. Dans la réalité, dans le monde objectif, nos pensées sont menottées, ligotées par les injonctions et les normes sociales. Ainsi chaque mot qui sort de ma bouche a fait déjà un long chemin. De l'instant où l'idée est née dans un coin de ma tête elle a dû passer par la case « construction » pour être

conceptualisée en mots. Puis par la case « formatage » pour que le mot soit conforme à ce que l'oreille de mon interlocuteur a été éduquée à recevoir. Le monde subjectif est le seul endroit où j'ai le sentiment de pouvoir tout dire, de pouvoir hurler mes sentiments. Sans la peur du jugement en retour. Le jugement fait peur, c'est le bourreau de notre conscience, la chaîne la plus solide qui nous retient de faire et dire ce que l'on veut. On a peur mais on se cache derrière la peur comme derrière la jupe de son papa ou de sa maman. Elle devient un prétexte pour ne pas oser, ne jamais changer, ne jamais rien tenter. Cette peur-là, la peur du jugement elle nous fait perdre des heures et des heures. Elle nous fait hésiter, ne pas oser, réfléchir pour enfin abandonner ou reporter. Nous passons notre temps à reporter, constamment nous pensons au futur. Le soir, c'est demain qui occupe notre esprit et le matin, c'est plus tard. Mais quand pensons-nous à maintenant ? Dans l'arène des pensées, une des nombreuses salles de ma tête, mes pensées passées et futures se bousculent, se battent, s'allient pour me détourner sans cesse de ce qui compte plus que tout, le moment présent. La seule chose véritable, le seul temps où nous vivons vraiment. Il ne dure qu'un instant et n'est sûrement pas calculable à coup de micro dixième de secondes, du moins je ne pense pas... Vous savez j'ai été classée dans la case « nulle en science ». Et vu comme les murs de ces cases sont solides je ne me suis pas aventurée à abîmer mes magnifiques mains pour les briser. On décale, on reporte, on n'ose pas. On y perd notre temps. Si l'on vivait le moment présent, si l'on ne pensait qu'à lui, on ne s'inquiéterait pas du futur, on ne discuterait plus avec les vieux jours passés. On économiserait de précieuses minutes de vie que nous pourrions utiliser pour exister.

Les téléphones, oui eux. C'est très facile à calculer, il suffit d'aller dans les réglages et vous avez votre temps d'écran par jour. Pas compliqué

d'expliquer à quel point ils se délectent de nos secondes de vie comme nous dégustons un bon plat de pâtes. Ils nous absorbent, les réseaux sociaux, les jeux, les écrans. Ils nous détachent de la réalité, nous isolent dans des blocs de verres qui nous donnent une impression de contrôle et de liberté. On croit s'occuper alors que nos inestimables secondes de vies nous sont arrachées. En vérité nous n'y sommes pas contraints. De notre plein gré nous nous dévouons à des appareils électroniques et leur faisons offrande de notre bien le plus précieux : l'instant présent.

C'est pour ça qu'on a besoin des mondes subjectifs. Non, ce n'est pas un refuge pour échapper à la réalité et encore moins exister. Mais c'est comme un livre dans lequel nous écrivons nos utopies ; il permet de nous recentrer sur ce que nous voulons dans la vie. Se recentrer sur nos rêves, sur nos buts, sur ce que nous voulons que notre monde objectif soit. Tel un voyage dans un pays lointain, il nous apporte de la sérénité et clarté.

Mon monde subjectif à moi, il me sert de drogue pour calmer mes pensées qui hurlent dans ma tête ce qui ne peut pas être conceptualisé en mots. Surtout, c'est ma batterie, je m'y recharge. C'est là que je stocke mes espoirs et mes rêves d'un monde meilleur pour lequel je veux œuvrer. Dans mon monde subjectif à moi, il y a des choses sur lesquels je n'ai aucune influence dans le monde objectif. Par exemple de l'herbe toujours verte, ou des fleurs qui ne fanent jamais. L'air est chargé des microparticules de bonté qui émanent des gens que j'aime dans le monde objectif et dont je me nourris. Cet air il est tiède, comme celui soufflé par la mer en été. Dans mon monde subjectif il n'y a pas de stéréotypes, de clichés, car ils étouffent la liberté. On ne se soucie pas d'être épilés ou non, on s'habille comme on veut, on dit ce que l'on

pense, on peut hurler nos sentiments en pleine rue. On est libre car le jugement n'existe pas.

Aussi dans mon monde subjectif, on vit 12h par jour, pas 3 ou 5. On ne vibre que sur l'instant. On en profite comme d'un sentiment de bonheur instantané et incontrôlé que l'on ne ressent que quelques fois dans l'année. Le sentiment unique qui nous envahit quand on retrouve quelqu'un qui nous a manqué par exemple.

Mais dans mon monde subjectif il y a surtout des immenses bâtiments d'espoirs construits en livre. En livre, car ce sont les bibles des mots et des pensées. Les bâtiments s'enracinent dans un sentiment d'injustice qui provient tout droit de mon cœur. Ils s'élèvent de cette rage bouillonnante. C'est dans ces bâtiments que se décident les façons dont je vais combattre et tenter d'abattre les injustices tout au long de ma vie. En fin de compte, mon monde subjectif serait peut-être un cauchemar pour quelqu'un d'autre. C'est ce qui fait la diversité du monde objectif, chacun ajoute son grain de subjectif.

Notre monde subjectif, il est à l'essence de nos actions, de nos paroles. C'est grâce à ce monde subjectif que nous décidons de changer les choses, ou pas, que nous osons faire ce que l'on désire, ou pas. C'est surtout un lieu où nous nourrissons l'espoir d'un monde meilleur.

Peut-être que si, dans un océan nous mélangions une goutte de monde subjectif de chacun, et que nous le faisons chauffer jusqu'à ébullition, nous pourrions tous respirer la vapeur océanique subjective qui s'en émanerait. Et ainsi créer la société de nos rêves à tous.